faut du courage, de la persévérance, de la docilité aux leçons de leurs maîtres, s'ils veulent devenir un jour de vrais missionnaires. Le P. Provincial s'empressa d'ajouter, pour confirmer ses leçons, que toute la vie du P. GABILLON avait été, pendant cinquante ans, un exemple de courage, de persévérance, d'amour de Dieu et de zèle en vue du bien à faire aux âmes. Au nom de tous, le R. P. LANGLOIS réitéra ses vœux de bonne fête au jubilaire et lui souhaita de célébrer un jour ses noces de diamant.

En attendant la cloche du coucher, le P. SMIT dut se rendre aux désirs des jeunes, et il leur procura quelques instants de joyeuse récréation. Sa verve de conteur n'a pas peu contribué à reposer les élèves du travail assidu et énervant des examens, qui battent leur plein.

(*La Survivance* d'Edmonton, 18 juin 1931.)

Pèlerinage au Lac Sainte-Anne.

Tous les ans, depuis 1889, la Mission du Lac Saint-Anne voit défiler de magnifiques pèlerinages vers le 26 juillet, en l'honneur de la « bonne sainte Anne ».

Cette Mission est la première de tout l'Ouest, après celle de Saint-Boniface (Manitoba) : fondée en 1842 par M. Thibault, elle a été portée à un haut degré de prospérité par les Oblats de Marie Immaculée et peut être considérée comme le berceau de la vie catholique en Alberta, avant Saint-Albert.

Cette raison, comme aussi le culte de la grand'mère du Sauveur, explique le développement du pèlerinage, qui, débutant avec 45 pèlerins en 1889, a pris une merveilleuse extension.

Cette année, comme d'habitude, deux journées avaient été fixées pour les solennités : le 22 juillet, pour les Indiens, Cris et Montagnais ; — le 23, pour les blancs. Un temps

exceptionnel, avec un soleil d'Italie, avait favorisé les voyages, séché les routes, encouragé les bonnes volontés.

Mille cinq cents Cris et Montagnais au moins étaient venus des quatre points cardinaux, quelques-uns de près de cinq cents km., en charrettes, en camions-automobiles, transportant vingt à trente personnes entassées, plusieurs même en auto... Il en est qui prennent deux ou trois semaines pour accomplir ce voyage. Une malade a été transportée du petit Lac des Esclaves sur son lit, bien assujetti dans une charrette et entouré de toute la famille. Durant le trajet, on campe à l'ombre, auprès d'une source, pour les repas ou le repos de la nuit.

Ce dévouement est d'autant plus touchant que la dépression actuelle, s'ajoutant à bien d'autres causes, a notablement appauvri nos Indiens. Plusieurs dépensent, dans ce pèlerinage, tout ce qui leur reste. Ils rentreront chez eux sans un sou vaillant, mais heureux quand même d'avoir pu saluer la « bonne sainte Anne ».

Toute l'après-midi du 21, les Pères sont dans les confessionnaux, assiégés par la foule. Jusqu'à minuit, celle-ci se presse, et les nouveaux arrivants, à peine débarqués, s'empressent d'aller demander aux prêtres le pardon de leurs fautes.

Le 22, les messes commencent à 5 h., avec d'interminables files de communions. L'église étant trop petite, on distribue la sainte communion à l'autel de l'abri, dont le chœur seulement a pu être relevé, après le désastre du 22 novembre 1930. Les fidèles restent au soleil, sur des bancs sommaires et incommodes, priant avec ferveur et chantant des cantiques. Grand'messe (la messe royale de Dumont, chantée par tout le monde) à 10 heures, avec sermon en cri, par le R. P. Patrice Beaudry, enfant de Saint-Albert, très populaire parmi tous nos Indiens.

A 2 heures, vénération de la relique de sainte Anne ; à 4 heures, magnifique procession du Très Saint Sacrement, après quoi les fidèles viennent faire bénir leurs objets de piété, et aussi d'innombrables et parfois inconcevables récipients remplis de l'eau du lac, qu'ils empor-

teront comme les gens de chez nous font avec l'eau de Lourdes.

Mais nos Indiens ne partent pas encore, le plus grand nombre demeure, sous les tentes éparpillées de-ci, de-là, dans les enclos de la Mission, dans les prairies, dans les taillis, sur la grève, formant une gigantesque cité provisoire, de taches blanches sur la verdure...

Déjà les blancs arrivent, la plupart en automobile. Il y a encore des confessions nombreuses jusqu'à une heure avancée dans la nuit.

Le 23, confessions et communions jusqu'à la grand'-messe, sans désemparer. Les ciboires sont vides, et il faut consacrer à nouveau, Plus de mille communions ont été données.

Peu avant 10 heures, arrivent Mgr Nelligan, Vicaire général d'Edmonton, et le R. P. Ubald LANGLOIS, Provincial des Oblats de Marie Immaculée. Tous les bancs sont occupés, sous le soleil qui darde ses rayons de feu ; l'enclos de l'ancien abri est entouré d'une couronne d'automobiles, toutes tournées vers le centre, offrant un spectacle original, bien moderne assurément et, en tous cas, impressionnant. La foule chante la messe royale de Dumont et entend deux sermons, un en français, l'autre en anglais, toujours sous ce soleil de plomb. Il y a bien là, sur les bancs, autour et dans les automobiles, trois mille personnes.

Comme la veille, vénération de la relique et procession du Très Saint Sacrement. Après quoi, les autos se mettent en branle, cornent et démarrent. Les routes sont blanches et poudreuses ; des nuages de poussière s'élèvent de toutes parts : c'est la procession des voitures qui les soulèvent et qui se suivront jusqu'à la nuit...

Le R. P. Pierre LE BRÉ, directeur du pèlerinage, est assisté par le Frère BOISGONTIER, qui est en Alberta depuis 51 ans ; au moment des fêtes, le Frère Domenico BORGHÉSE, de la maison d'Edmonton, vient leur prêter une aide très appréciée et, on peut le dire, indispensable.

L'église de Sainte-Anne fut brûlée il y a quelques années ; on a dû se contenter d'aménager, en église

provisoire, une grande salle en bois. La reconstruction de l'église reste donc à l'état de projet.

L'abri qui servait pour les pèlerinages et qui pouvait contenir mille sept cents personnes assises, au total plus de deux mille, doit être refait sur un plan plus vaste.

Vaste programme à réaliser ! Il n'effraie pas le Rév. Père Le Bré, digne fils de sainte Anne, et comme Breton, et comme gardien de son plus grand sanctuaire dans l'Ouest canadien. Il compte bien, surtout, que sainte Anne suggérera à ses fidèles de lui venir en aide...

VICARIAT DE GROUARD

Jubilé d'argent sacerdotal de S. Exc. Mgr Guy, O. M. I.

De magnifiques fêtes ont eu lieu en l'honneur du jubilé d'argent sacerdotal de S. E. Mgr Guy.

Ces fêtes commencèrent par une messe pontificale. Le R. P. Josse prononça un magnifique sermon en français et en anglais. Un succulent banquet, suivi d'une séance très intéressante, groupa autour du vénéré pasteur du Vicariat apostolique de Grouard, un grand nombre de Pères, de Frères et de Sœurs.

Plusieurs témoignages d'estime et de reconnaissance furent reçus par Son Excellence.

Mgr Guy a quitté Grouard, le samedi 13, pour la lointaine Mission du Fort Vermillon, d'où il reviendra le 26. C'est un voyage de plusieurs jours en bateau.

Les meilleurs vœux de ses dévoués diocésains accompagnent Son Excellence.

A Saint-Bruno.

Le lendemain matin, à 10 h. 30, Monseigneur arrivait à Saint-Bruno. Les enfants, rangés devant le couvent,